

Les toilettes à l'école

Sans tourner autour du pot

Alors que la pandémie a remis le focus sur le lavage des mains, les sanitaires à l'école (ré)apparaissent comme un lieu stratégique pour l'hygiène... et pas seulement.

TEXTE ÉMILIE POMMEREAU COORDINATION STÉPHANIE GROSJEAN

Manque d'intimité, d'hygiène, de confort, sentiment d'insécurité: aller aux toilettes à l'école peut se transformer en véritable calvaire pour les enfants qui préfèrent bien souvent se retenir avec, à la clé, des problèmes de concentration, de constipation et des troubles urinaires. Depuis la pandémie, Aurélie, 42 ans, a équipé ses enfants de 9 et 6 ans d'une petite bouteille de gel hydroalcoolique. «Déjà qu'ils se retiennent toute la journée tellement les toilettes sont sales, alors je ne compte pas sur le fait qu'ils y aillent pour se laver les mains!» Du savon, de l'eau et de quoi s'essuyer: ça ne devrait pourtant plus être un luxe. Mais **certaines écoles ne sont même pas en mesure d'offrir ce minimum**. Soit parce qu'il n'y a pas assez de points d'eau pour tous les élèves, soit parce qu'il n'y a pas de savon ni de papier à disposition ou parce que les cabinets sont si répugnants que les élèves n'y vont tout simplement jamais.

Alors que la crise sanitaire a mis en évidence ces manquements criants, **un financement de quelque 300 millions d'euros a été débloqué du côté de la Fédération Wallonie-Bruxelles** pour rénover le bâti scolaire, dont les toilettes sont souvent le gros point noir. «Pour nous, la pandémie offre une opportunité incroyable de mettre en lumière cette problématique», explique Valentin Dellieu qui travaille pour le projet

EN MOYENNE, UN ENFANT DOIT SE RENDRE AUX TOILETTES ENTRE 4 ET 7 FOIS PAR JOUR.



Ne tournons pas autour du pot, qui accompagne les écoles dans leur projet de rénovation des sanitaires. L'ASBL a d'ailleurs développé toute une série d'outils pour aider les professeurs à faire la promotion de l'hygiène en temps de covid. « Avant, ça n'allait pas toujours de soi qu'il y ait du savon dans les toilettes. Maintenant personne ne remet en question qu'il est indispensable de pouvoir se laver correctement les mains. C'est un acquis. » Enfin !

UN LABORATOIRE DU VIVRE-ENSEMBLE

Créé en 2013 pour sensibiliser à la question de la gestion de l'eau dans les écoles, le projet *Ne tournons pas autour du pot* (soutenu par la Fondation Roi Baudouin et le fonds BYX) s'est rapidement concentré sur ce qui apparaissait comme la préoccupation majeure des élèves et des parents : l'état des toilettes. Des portes qui ferment mal, des cuvettes sans lunettes, du papier hygiénique rationné, l'absence de savon, de lumière, de chauffage, de poubelles pour les protections périodiques, sans parler de la saleté, des bruits et des odeurs... Résultat : **nombre d'enfants préfèrent se retenir plutôt que de côtoyer ces affreux lieux d'« absence »**. Or, en moyenne, un enfant doit se rendre aux toilettes entre 4 et 7 fois par jour. Sous ce seuil, les médecins parlent de « rétention chronique ». En découlent des problèmes de constipation, d'infection urinaire, pouvant aller jusqu'à des problèmes d'incontinence. « Nous aidons les écoles à mener les travaux nécessaires, mais il y a aussi une réflexion de fond sur la place qu'occupent les sanitaires dans les écoles, car c'est souvent révélateur de ce qui s'y passe. » Plus qu'un endroit où on fait ses besoins, les W.-C. sont aussi un lieu de sociabilisation. « C'est un laboratoire du vivre-ensemble, où on peut expérimenter la gestion d'un espace commun et comprendre très concrètement que son comportement impacte les autres. » C'est d'ailleurs la clé pour pérenniser les rénovations des sanitaires : instaurer des règles de savoir-vivre. « Et notre cheval de bataille, c'est vraiment d'impliquer les élèves dans la discussion pour qu'ils aient voix au chapitre. Car s'ils s'approprient le lieu, il y a plus de chance qu'ils en prennent soin. » Depuis 2015, l'ASBL peut se targuer d'avoir accompagné 317 établissements scolaires dans le rafraîchissement de leurs W.-C.

LE LIEU DU CORPS

Aller au petit coin, c'est aussi se confronter à une réalité bien moins triviale qu'il n'y paraît, celle du rapport à son corps.

« L'école prône des valeurs de respect de soi, de l'autre, de bien-être, d'hygiène, mais en même temps elle n'est pas capable de mettre à disposition de ses élèves un endroit digne pour assouvir ses besoins primaires. Il y a une incohérence pédagogique », souligne Valentin Dellieu. Ce sujet, Sophie Liebman en a fait l'objet d'une recherche durant ses études universitaires en Sciences de l'éducation⁽¹⁾. L'institutrice y développe l'idée selon laquelle, dans une société où le corps est idéalisé, l'école ne parvient pas à lui donner sa juste place. C'est le lieu où on travaille la tête mais où on néglige la dimension physique. « Les toilettes scolaires répondent encore à une logique qui date du 19^e siècle. À cette époque, les autorités administratives les ont conçues comme des lieux infâmes pour qu'on y reste le moins longtemps possible, parce qu'elles étaient hantées par la peur de la masturbation. » Il fallait pouvoir voir et contrôler tout ce qui s'y passe, au détriment de l'intimité et du confort des enfants. Quoi de plus naturel alors qu'ils soient parfois tentés de dégrader un lieu qui ne les respecte pas ? Plus encore, « l'état des sanitaires reflète le bien-être ou le mal-être des écoliers. L'école n'est pas toujours un lieu d'épanouissement, les apprentissages peuvent être douloureux, ça peut passer par l'humiliation, un sentiment d'échec, par toutes sortes de sentiments négatifs. Dans la mesure où les toilettes échappent au contrôle, les élèves s'y expriment. Parfois c'est le seul endroit où ils peuvent se soulager de toute la colère qui est en eux », ajoute Sophie Liebman avant de donner un conseil aux parents : « Avant de choisir une école, visitez les toilettes, c'est une image qui peut parler ».

(1) *Analyse sociopédagogique de la place du corps à l'école primaire : le cas particulier des toilettes*, Sophie Liebman, mémoire réalisé sous la direction des professeurs M. Syllin et S. Kahn, Faculté des Sciences Psychologiques et de l'Éducation, ULB, année 2008-2009.

POUR ALLER PLUS LOIN

Plus d'informations

netournonspasautourdupot.be

À lire *Améliorer les toilettes à l'école*,

pour des toilettes accueillantes,

éd. Chronique Sociale, novembre 2020.



Des toilettes pour tous !

De nombreuses personnes dans le monde n'ont pas accès à des toilettes et sont obligées de faire leurs besoins en plein air. En résulte une contamination des eaux et des maladies diarrhéiques.

C'est aussi un problème sociétal qui entraîne notamment la déscolarisation des petites filles. Elles doivent bien souvent arrêter d'aller à l'école à la puberté en raison de l'absence de toilettes et sont contraintes de se déplacer la nuit en groupe pour faire leurs besoins et éviter d'être agressées. Quelques chiffres⁽²⁾ alarmants :

→ 1 personne sur 4 dans le monde n'a pas encore accès à des toilettes dignes de ce nom.

→ 2 personnes sur 5 n'ont pas la possibilité de se laver les mains chez elles.

→ 900 millions d'enfants n'ont pas accès à l'eau et au savon à l'école, alors que c'est l'un des moyens les moins coûteux et les plus efficaces de prévenir la propagation des maladies infectieuses.

→ Chaque jour, 700 enfants de moins de 5 ans meurent de diarrhée causée par de l'eau insalubre et un assainissement insuffisant ou inexistant. ●

(2) Chiffres donnés dans le cadre de la campagne Make a splash d'Unicef et de la marque de sanitaires Grohe pour améliorer l'accès aux sanitaires dans les pays du tiers-monde. Leur objectif : récolter 1 million d'euros pour offrir à 50 000 enfants de « vraies » toilettes et autres installations sanitaires. Pour faire un don : idonatefor.unicef.be/groheforunicef.

